

Billet

La tentation néodictatoriale, par Serge July

Des Etats-Unis à la France en passant par la Russie, passage en revue de ces dirigeants qui aimeraient concentrer plus de pouvoir autour de leur personne.



Nicolas Sarkozy et Vladimir Poutine dans les environs de Moscou en octobre 2015. (Sergei Chirikov/AFP)

par [Serge July](#)

publié le 21 août 2023

1 – Donald Trump n’a jamais été très respectueux des règles démocratiques. Il doit comparaître d’ici mai prochain dans cinq procès, dont un à New York, pour avoir tenté [de rémunérer une actrice porno en falsifiant des documents comptables](#), un autre en Floride [avec 37 chefs d’inculpation pour avoir conservé à son domicile des archives fédérales](#), propriété des Etats-Unis.

Le 1er août, il a été inculpé pour avoir tenté de rester au pouvoir malgré sa défaite électorale et pour son rôle d’incitateur dans l’assaut du Capitole le 6 janvier 2021 par ses partisans. Et il est poursuivi pour avoir [tenté de priver les électeurs américains de leurs droits de vote](#). Que ce tricheur [soit encore en haut de l’affiche électorale](#) pour la prochaine compétition, dans l’une des plus vieilles démocraties

du monde, en dit long sur le cancer populiste-autoritaire-néodictatorial qui ronge nombre de pays.

Donald Trump n'est pas le premier tricheur américain ayant vécu à la Maison Blanche. Il a été précédé par «Tricky Dick» (Richard Nixon le roublard, ou Richard le tricheur) dont le cabinet présidentiel était mêlé au fric-frac du siège du Parti démocrate, dans le bâtiment du Watergate. Une procédure d'impeachment avait été engagée. Nixon avait préféré démissionner avant qu'elle n'aille à son terme. Donald Trump, qui a été battu, veut absolument être élu comme tricheur patenté. Que restera-t-il de la démocratie américaine s'il devait être réélu ?

On appréciera la déclaration de son ancien vice-président Mike Pence, qui avait accepté la victoire de Joe Biden et donc la défaite de Donald Trump : *«N'importe qui se plaçant au-dessus de la Constitution ne devrait jamais être président des USA.»* Bien vu, et au moins il sait de quoi il parle.

2 – Le dictateur Poutine. Il faut bien appeler un chat un chat. Comme le monde occidental avait longtemps cru à la bonne foi réformatrice du kagébiste Vladimir Poutine, il ne fallait surtout pas compliquer la vie de l'ancien espion. Des pudeurs de gazelle ont veillé pendant des années à utiliser un vocabulaire très choisi pour critiquer les méthodes et les initiatives du nouveau tsar.

Toute l'Europe nationaliste, réactionnaire et «illibérale» avait parié sur lui, passant même des accords financiers et politiques avec son entourage, et s'était laissée séduire au point de figurer aux côtés des «poutinistes», à l'image des gouvernants allemands, mais aussi de François Fillon, ancien Premier ministre français.

Après l'invasion de l'Ukraine, après une année et demie d'une guerre meurtrière, après des milliers de crimes de guerre, des déportations d'enfants, après avoir bâillonné toute liberté d'expression, [il faut bien traiter le président de la Russie comme un vrai dictateur](#), certes moins meurtrier que certains de ses prédécesseurs au Kremlin.

3 – Sarkozy le cryptopoutinien. L'ancien président français est lui aussi, comme Trump, un habitué des prétoires ; il vient de réapparaître pour le lancement de son prochain livre de mémoires. Il a choisi une position originale [en donnant raison au dictateur russe, en appelant de ses vœux un échec militaire et politique ukrainien](#). Certains fans de l'ex très pessimistes diront que c'est courageux. D'autres diront que c'est plutôt con. Le réalisme invite à penser que [les maigres résultats de la contre-offensive ukrainienne](#) revalorisent soudainement la carte russe. Des supporters d'hier qui se faisaient discrets, retrouvent le chemin des micros. On se souvient du mot d'Edgar Faure, une star de la IV^e République : *«Ce n'est pas la girouette qui tourne, c'est le vent.»*

Il y a toujours eu au sein de la droite française (surnommée autrefois par le socialiste Guy Mollet *«la droite la plus bête du monde»*) une fraction autoritaire, avec un sérieux penchant pour les faiseurs d'ordre, d'interdits et de répressions, pour les

praticiens de la manière forte. [Nicolas Sarkozy vient d'adouber Gérard Darmanin](#), simple flic et actuel ministre de l'Intérieur, comme futur leader de ce courant.

4 – Mélenchon et sa machine. Sa machine s'appelle la Nupes, un coup de maître qui aux législatives de 2022 a fabriqué d'un coup 149 députés. Un triomphe. Ça avait le goût de l'unité, mais comme le Canada Dry, ce n'était qu'un ersatz. Cette machine servait en réalité à faire de Jean-Luc Mélenchon un *lider maximo*. [L'opération a échoué.](#)

Car l'inventeur de la Nupes court toujours après son œuvre et ne comprend pas que certains de ses partenaires préfèrent jouer sans lui. Ils ne veulent plus servir la soupe avec des listes uniques pour les européennes, pour les municipales et pour les prochaines législatives. Toutes les composantes, y compris certains membres de LFI, ne veulent plus travailler à l'ascension d'un Mélenchon [jugé trop autoritaire, trop colérique, trop gonflé de lui-même](#), parfois jusqu'à l'ivresse. Jean-Luc Mélenchon aura été et demeure le principal adversaire de son talent.

Les communistes, les écologistes et les socialistes déçus par l'ancien sénateur socialiste longtemps blanchi sous le harnais sénatorial, veulent retrouver la liberté de penser et de candidater.

Jérôme Guedj, député socialiste pro-Nupes d'origine qui, comme frondeur, avait pourri la vie de la présidence Hollande, [a eu cette phrase](#) : «*On attendait de Mélenchon qu'il soit Mitterrand et il continue à faire du Che Guevara.*» Et on sait au surplus que la fin de Che Guevara fut carrément tragique...